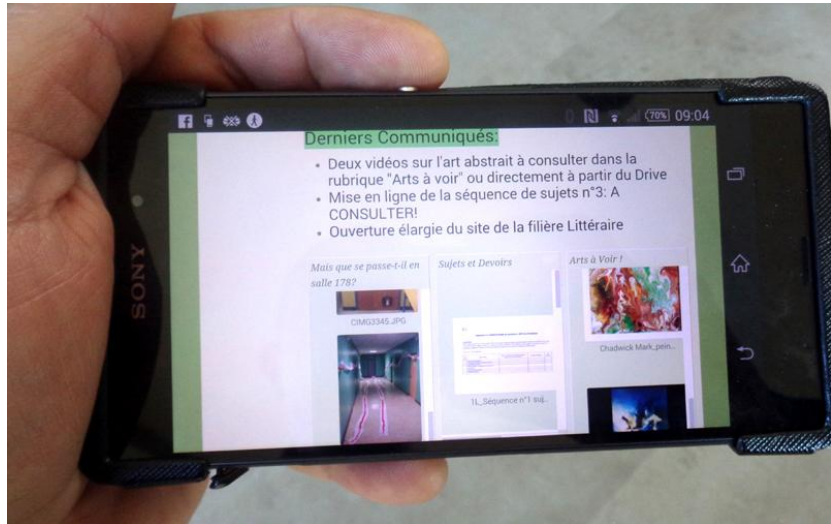


Une "quatrième dimension" numérique?

1. Vers un nouvel environnement numérique

L'expérience est menée au Lycée d'Apt sur les classes de première et terminale L de spécialité Arts Plastiques (15 élèves par niveau). La salle est dotée de 6 ordinateurs, 2 tablettes graphiques, 4 appareils photos/vidéos, 1 vidéoprojecteurs, du matériel de peinture, sculpture et graphisme, et les téléphones portables sont autorisés.



Habités à travailler sur des

situations ouvertes, les élèves mènent leurs projets personnels tout en consultant régulièrement l'enseignant. Les échanges se font dans et hors la classe, via un espace numérique global porteur de traces d'apprentissages, de documentations, de créations, de devoirs et d'échanges. Autonomes, certains élèves peignent, assemblent, dessinent, filment, d'autres consultent les séquences pédagogiques sur le site arts plastiques, font des recherches sur internet, montent leurs vidéos. D'autres encore font du tutorat sur logiciels, déposent des photos de productions personnelles sur leur portfolio via leurs téléphones portables, sortent de la classe pour travailler, présentent leurs productions plastiques à l'enseignant, échangent sur leurs dernières productions écrites, etc.

Les Technologies de l'information et de la communication ne sont plus seulement employées en tant qu'outils ou supports de création (au même titre que le pinceau ou le crayon), mais forment ici un réel **environnement**. Un site internet, tournant aussi sous OS et Android, a été mis en place avec des droits d'accès privés afin d'évacuer tous les problèmes liés aux "droits à l'image". Sur ce site (accessible en permanence aux élèves et à leurs parents) sont référencés l'ensemble des cours pratiques et théoriques de l'année, les compétences attendues, des fiches méthodologiques pour l'écrit et l'oral du BAC, les portfolios nominatifs pour chaque élève, un ensemble d'illustrations d'œuvres liées au programmes, les dernières informations sur les expositions en cours, une galerie des travaux d'élèves, des forums de discussions, etc. Le principe de fonctionnement de cette expérimentation pédagogique repose essentiellement sur la co-construction/ co-gestion de cet environnement de travail par les élèves et l'enseignant et sur la confiance (régularité des échanges et dépôts, prise d'initiatives, etc.). Notre environnement dépend de l'engagement de tous à le faire croître et évoluer à sa guise. Notons qu'un partage étendu aux autres disciplines de la filière L est en cours de discussion. Cela devrait offrir une meilleure lisibilité du parcours global de chaque élève.

2. La classe communicante

Dès le début de l'année scolaire, les élèves sont donc responsabilisés dans leur propre parcours de formation. Ils s'emparent directement et **en continu** des objectifs attendus. Le monde du numérique constitue cet **ensemble modulaire et modulable** à partir duquel ils apprennent à évoluer dans un cadre de progressions personnalisées et surtout personnalisables: "*je vois sur mon portfolio que j'ai tendance à ne pas assez pratiquer la sculpture*", "*mon prof m'a laissé un message pour travailler sur tel artiste*", "*vers quel camarade aller pour mon prochain projet de groupe?*", "*de quel document méthodologique ai-je besoin pour améliorer mes analyses d'œuvre à l'écrit?*", "*comment témoigner au mieux de mon installation éphémère?*", "*où archiver les documents iconographiques que je*

trouve sur internet?", "on est mercredi et j'ai une question urgente à poser à mon enseignant", "vers quelle démarche artistique me tourner pour faire évoluer mon travail? ", "quelle incitation vais-je choisir d'aborder dans la liste proposée?", "j'envoie à toute la classe une photo de l'expo où je suis avec mes parents ", "je commente avec mes camarades la vidéo que vient de poster un élève de terminal", "quelle compétence devrais-je développer à ce stade de mon parcours?", etc. Ce principe d'échanges au sein d'un environnement numérique n'ampute pas la pédagogie mais la repense en terme de décloisonnements d'apprentissages, de durées dans les différents moments de la formation, de rapport à l'enseignant qui n'est plus seulement un centre de savoirs et d'impulsions mais aussi un relais vers les sources du " comment et pourquoi j'apprends". Bref, nous relevons l'apparition de nouvelles postures dans l'appropriation des informations et des phases d'apprentissage.

Les élèves passent du statut de simple "consommateurs" d'enseignements à celui d'acteurs manifestes. Ils se découvrent en capacité de s'emparer autrement des contenus pédagogiques, mais aussi des supports multimédias qui les accompagnent. En effet, nombre d'entre eux parviennent à se réapproprier leurs téléphones portables, applications, tablettes, plateformes de "chat", réseaux sociaux, en réinventant souvent leurs usages.

3. De nouveaux espace-temps pour nos enseignements

Plus globalement cette expérimentation nous invite à reconsidérer l'organisation et la structuration même de nos enseignements. Il nous faut reposer la question des lieux et des temps impartis à nos pratiques pédagogiques et didactiques.

Les espaces de travail s'ouvrant radicalement au monde extérieur à la classe (le CDI, la maison, les espaces virtuels, les "clouds", la cité, les cultures personnelles, l'étranger, etc.), ils offrent d'autres configurations aux apprentissages et aux pratiques des élèves. Par exemple on note que le travail réalisé hors de la classe gagne une visibilité nouvelle, un statut autre, certainement plus en adéquation avec l'idée de démarche personnelle. Ainsi l'élève est libre de percevoir autrement ses espaces de travail, réels ou numériques. Il est libre de sortir pendant les heures de cours si les espaces qu'il investit participent à son projet, libre d'envisager un travail en interdisciplinarité, etc. Où qu'il soit, l'important est qu'il puisse inscrire ses actions dans un ensemble, accéder facilement aux contenus et traces d'apprentissages et ainsi progresser. Sans aller plus avant dans l'analyse des possibles, on relève que ces **espaces déconcentrés** sont riches de sens quand ils se vivent dans un principe d'étendue et de cohérence.

Concernant les temps d'enseignement, plusieurs changements notables ont vu le jour. Relevons tout d'abord que sur les 5 heures hebdomadaires, 1 heure est proposée comme un temps de mise en commun d'information et de devoir, ou comme un cours de culture et de connaissance. Les 4 heures restantes sont dédiées à la pratique et aux projets des élèves (pratiques et recherches personnelles). L'année scolaire est divisée en trois séquences. Chacune d'entre elles s'organise sur un ensemble de 6 ou 7 incitations qui invitent les élèves à questionner les entrées du programme limitatif. Voici par exemple les propositions liées à la séquence consacrée à Tadashi Kawamata en terminale L: "Une architecture malade", "L'entre-deux", "Une œuvre à l'écoute", "L'évolution des espaces", "Nos mémoires vives", "Passage à l'acte", "La poésie des contraires"). Les élèves sont libres de choisir leur sujet et leur support d'expression au fur et à mesure et à leur propre rythme. En effet, il n'y a pas de temps impartis à la réalisation des travaux. Concrètement, chacun d'entre eux avance selon la teneur de ses intentions, selon sa manière d'être et de faire, selon sa manière d'appréhender et de vivre un temps de création artistique. Notons que cette autonomie appliquée à la gestion des temps de production tend à relever nettement l'authenticité de leur investissement.

L'expérimentation de temporalités variables refonde ainsi les relations entre lycéens, enseignants et connaissances. En effet, ces temps de travail au demeurant malléables nous offrent une grande marge de manœuvre pour le suivi personnalisé des élèves: un suivi plus adapté aux besoins de chacun, plus en profondeur, mieux référencé et documenté. Ils renforcent la possibilité de personnaliser, varier et adapter les rythmes de nos enseignements. Durées et instants se mêlent, **les temps d'apprentissage et de pratique se dilatent**, s'improvisent parfois, mais dans le sens de toujours plus de réussite pour nos élèves.

Relevons tout de même que ce témoignage ne fait en rien l'apologie du "tout numérique" et qu'il ne faut surtout pas tomber dans le piège du "tout connecté" et de l'enseignement désincarné. La nouvelle dimension proposée par les environnements numériques doit demeurer cette dimension parallèle, ouvrant à d'autres espace-temps mais toujours porteuse de sens. Elle est une source d'explorations nouvelles qui ne doit pas aveugler ou supplanter l'exercice de nos missions premières d'éducation artistique, culturelle et citoyenne.